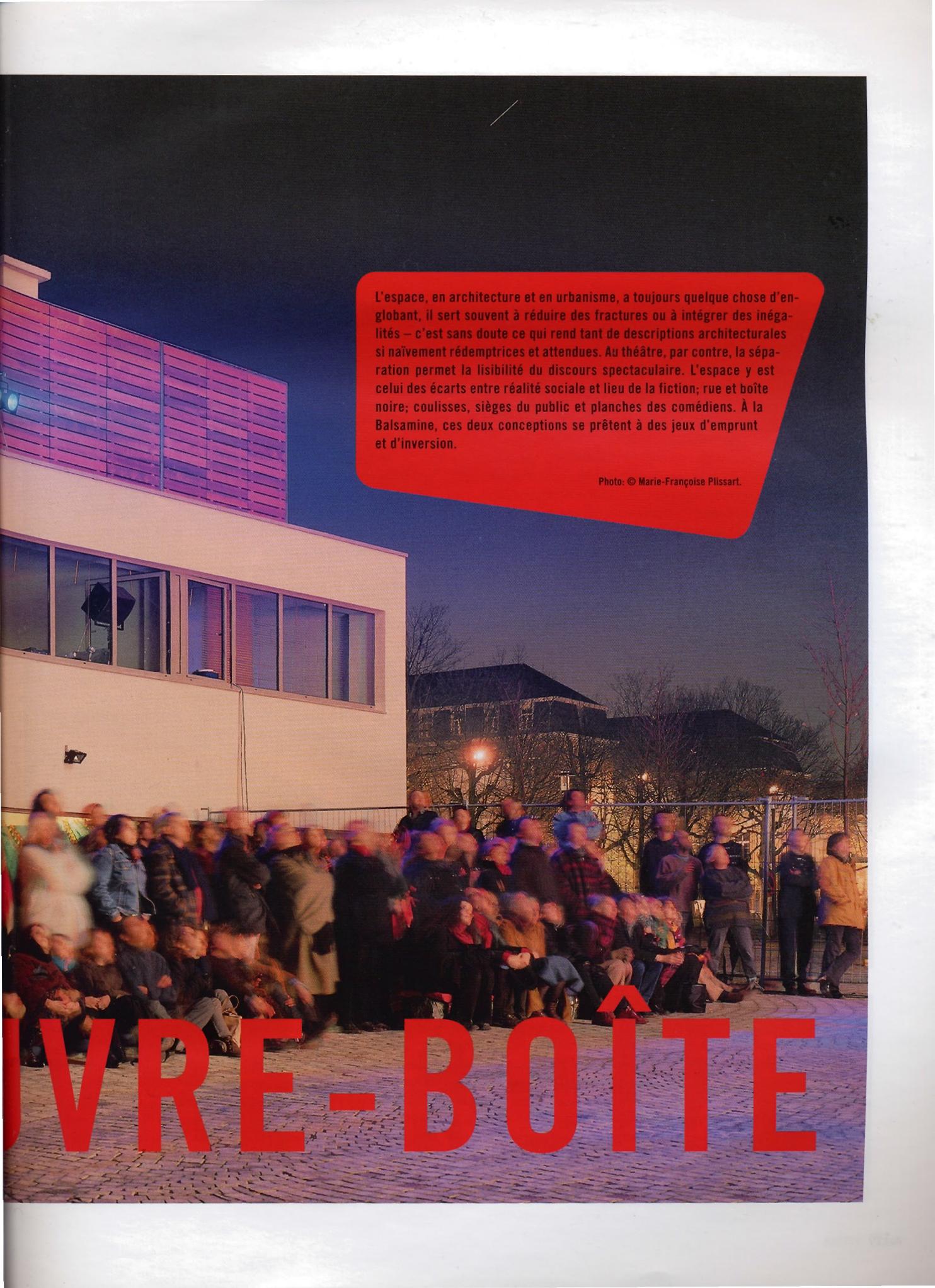


082 THÉÂTRE DE LA BALSAMINE // SCHAERBEEK
DELEUZE, METZGER ET ASSOCIÉS





L'espace, en architecture et en urbanisme, a toujours quelque chose d'englobant, il sert souvent à réduire des fractures ou à intégrer des inégalités – c'est sans doute ce qui rend tant de descriptions architecturales si naïvement rédemptrices et attendues. Au théâtre, par contre, la séparation permet la lisibilité du discours spectaculaire. L'espace y est celui des écarts entre réalité sociale et lieu de la fiction; rue et boîte noire; coulisses, sièges du public et planches des comédiens. À la Balsamine, ces deux conceptions se prêtent à des jeux d'emprunt et d'inversion.

Photo: © Marie-Françoise Plissart.

UVRE-BOÎTE

084 THÉÂTRE DE LA BALSAMINE // SCHAERBEEK

UNE SEULE VILLE // Dans le spectacle *Boumkoeur. Cuisine et dépendances* de la compagnie Dito'Dito (2001), une rupture urbaine est le motif principal de la mise en scène. Six comédiens se partagent la scène, mais l'un d'entre eux joue un texte de Rachid Djâïni et les cinq autres une pièce de Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri. Le récit de *Boumkoeur* se déroule dans un grand ensemble à la française, tandis que la cuisine de l'autre pièce est celle d'un appartement bourgeois au centre-ville, Paris sans doute dans les deux cas. Le héros-narrateur de *Boumkoeur* est un 'beur' d'environ vingt-cinq ans, au sortir de sa jeunesse dans la 'cité', et qui veut échapper à sa condition en racontant sa blessure au monde. Le personnage-pivot de *Cuisine et dépendances*, par contre, se trouve hors-champ. C'est un auteur qui a réussi, un homme de télévision à succès, dont les cinq autres personnages se saisissent comme d'un écran pour y projeter leurs frustrations. Les deux univers occupent la scène à tour de rôle, sans transitions et sans liens explicites. L'écart est dramatique parce que le spectateur hésite à interpréter le sens de cette séparation: injustice sociale ou équivalence des dérives existentielles?

Dito'Dito est une compagnie flamande basée à Bruxelles. Ses membres ont fait de la capitale leur territoire à la fois imaginaire et opérationnel. Le théâtre de Dito'Dito est actif dans la ville, comme un miroir fictionnel, comme le reflet d'une métropole plusieurs fois divisée – par l'histoire, la politique, l'économie et déjà par la religion – et dont l'image change trop vite et trop brutalement. Leur ville est scénographique, faite de publics et de lieux entre lesquels ils vont et viennent. Dito'Dito refuse de se cantonner aux salles d'une seule des communautés linguistiques et multiplie les coproductions avec des francophones. Les textes originaux sont traduits, les pièces (souvent) interprétées en français et en néerlandais. Ainsi, à rebours de ce spectacle de classe qu'est le théâtre 'en général', l'utopie de celui-ci est *l'ouverture*, terme vague, ou mieux: la confrontation aux espaces (la langue, la culture, l'éducation et... l'urbanisme) qui, dans la ville d'aujourd'hui, séparent et opposent ce qui pourtant coexiste de facto.

OUVRIR LA BOÎTE // Ce qui a plu aux acteurs de Dito'Dito dans le nouveau bâtiment du théâtre de la Balsamine, qu'ils furent parmi les premiers à utiliser (fin mai 2002), c'est justement son degré d'ouverture. Dans le nouveau bâtiment conçu par Francis Metzger du bureau d'architecture DMA (Deleuze, Metzger et Associés), le foyer est ouvert, de plain pied, sur un parc public fraîchement aménagé par l'IBGE à l'emplacement de l'ancienne caserne Dailly. Ça change de ces lieux de spectacle dont il faut gravir les marches avant de traverser couloirs et salons, pour accéder enfin au cœur de l'action scénique. Même le foyer de l'ancien Théâtre National de Bruxelles, dans feu la tour Martini, pourtant largement ouvert sur la place Rogier, imposait une hiérarchie sans appel entre le spectateur, au balcon, et l'homme de la rue.

Cet enjeu de 'l'espace-qui-sépare' travaille aussi La Balsamine, comme institution et comme architecture. Ainsi, la salle y est peu profonde, le cadre de scène anormalement large: le public est littéralement projeté sur la scène – une configuration qui convient presque mieux à la danse qu'au

théâtre. Dans la mise en scène de Dito'Dito, réalisée par Bart Luybaert, on a dû créer des coulisses pour resserrer et intensifier le tableau. À l'origine, la salle de la Balsamine était un simple auditoire. Il a été 'squatté' par Martine Wijckaert en 1981, tel un *ready made*, pour y pratiquer le théâtre, avant d'accueillir d'autres compagnies. Lors de la récente transformation, la configuration de la salle a certes été inversée pour des raisons logistiques, mais reconstituée par ailleurs pour lui conserver son âme.

1981-2001: LE THÉÂTRE FAIT SON URBANISME //

L'histoire de ce projet d'architecture est aussi celle du quartier et des terrains de l'ancienne caserne Dailly, devenue propriété de la Société Nationale du Logement (SNL) puis de la Société de Logement de la Région Bruxelloise (SLRB). Pour prendre position dans le projet urbain consécutif à la démolition de la caserne, l'équipe de la Balsamine a pris elle-même l'initiative de 'sortir de sa boîte' et d'aller négocier avec les institutions, en faisant appel à un bureau d'architecture-conseil, chargé de poser une première esquisse sur la table. En 1997, un budget d'environ 3 millions d'euros a été bouclé grâce au triple financement de la Communauté française, de la Commune de Schaerbeek et du Fonds européen Konver. La commune a ensuite acquis la parcelle de 14 ares pour le franc symbolique. En octobre 2001, après dix-huit mois de travaux, vingt ans après avoir forcé la porte des anciennes casernes, la Balsamine a réouvert ses portes pour un nouveau bail de 20 ans. Les comédiens et leurs invités sont les premiers (nouveaux) habitants d'un site dédié par ailleurs à un habitat neuf de haute qualité.

En 1997, un concours d'architecture a été lancé et remporté par Deleuze, Metzger et Associés sur base d'une esquisse et d'une audition – où l'accent fut mis sur le 'relationnel' plutôt que sur la solution architecturale. Les utilisateurs, gestionnaires du théâtre, 'savaient ce qu'ils voulaient', et ils ont joué un rôle majeur tout au long du processus de conception. Le parti du projet définitif a consisté à conserver la salle existante à sa place, à poser un volume second en vis-à-vis (une boîte en bois), afin de créer dans l'intervalle, le foyer, lieu des croisements et des ouvertures.

Du point de vue de l'équipe de la Balsamine, les lignes de force devaient résider dans la grande salle, bien sûr, qu'il s'agissait de rehausser et d'équiper en grills plus efficaces, mais aussi dans le schéma de circulation. Les bureaux et les loges sont positionnés au premier étage, le long d'un parcours qui va de la salle principale à la salle de répétition. Celle-ci peut fonctionner comme une entité indépendante du reste du bâtiment, dont on peut donner les clés pour un soir à une équipe en train de répéter.

Lors de la conception, les moyens disponibles ont été investis autant que possible dans les salles, qui ont été conçues en équipe avec l'aide du scénographe Alain Prévost. Pour la finition du foyer et l'éclairage des façades, on s'est contenté du strict minimum. Le mobilier 'historique' du théâtre a été récupéré et complété par des objets de brocante. La commande d'une œuvre d'art a été mise à profit pour affirmer le caractère de l'entrée du public: une porte monumentale en acier corten a été conçue à cet effet par Daniel Deltour.

FRANÇOIS THIRY

THÉÂTRE DE LA BALSAMINE «SCHAEERBEK»

01

01 La nouvelle salle ressemble à l'ancienne, lors de l'inauguration.

02/03/04 *Boumkoeur/Cuisine et dépendances, Dito'Dito à la Balsamine, 2001.*

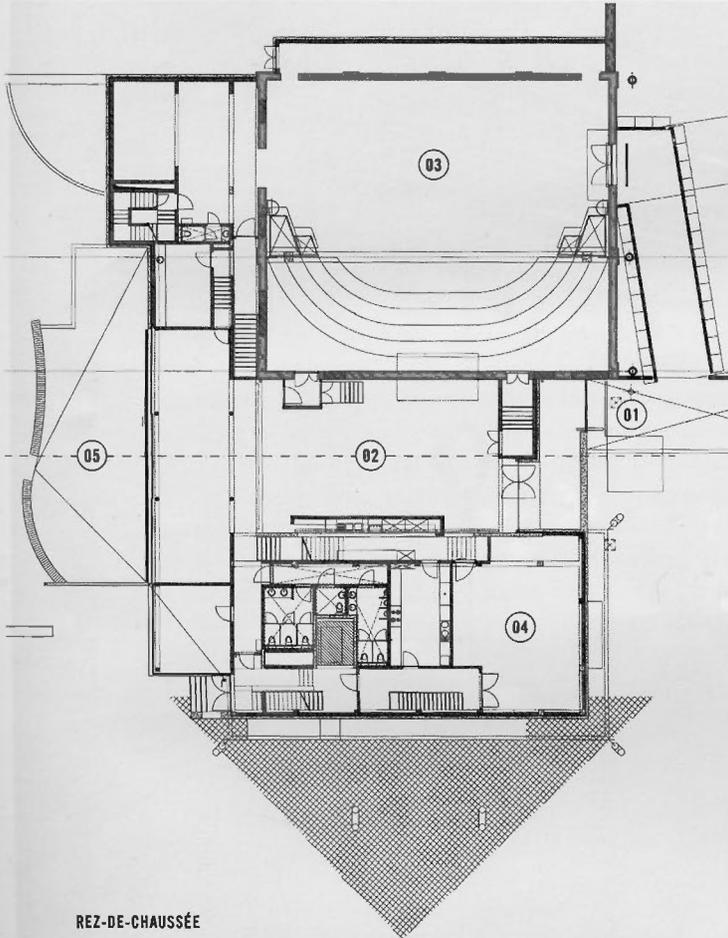
Photos: 01: © Marie-Françoise Plissart; 02-04: © Hans Roels.

02	03	04
----	----	----

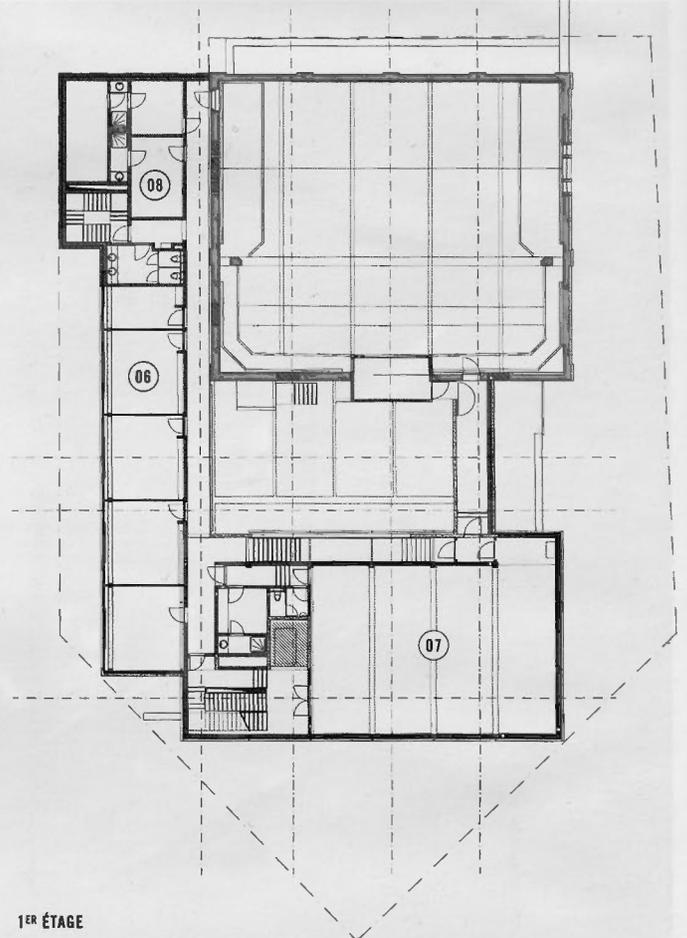


086 THÉÂTRE DE LA BALSAMINE // SCHAERBEEK

Lieu: avenue Félix Marchal 1, 1030 Bruxelles. **Maître d'ouvrage:** Théâtre de la Balsamine, Martine Wijckaert, Christian Machiels, Michel Van Slijpe. **Architecte:** DMA, Deleuze, Metzger et Associés. **Scénographie:** Alain Prévost. **Artiste:** Daniel Deltour. **Entreprise:** Van Rymenant. **Concours:** 1997. **Conception:** 1999. **Chantier:** avril 2000 à octobre 2001. **Pièce de théâtre:** Boumkoeur. Cuisine et Dépendances. **Textes:** Rachid Djaidani. Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri. **Un projet de:** Dito/Dito. **Interprétation:** Guy Dermal, Nedjma Hadj, Abdelmalek Kadi, Mohammed Ouachen, Willy Thomas, Mieke Verdin. **Décor:** Bart Luypaert. **Production:** Dito/Dito, KVS/de bottelarij, Théâtre de la Balsamine, KunstenFESTIVALdesArts. **Première:** 7 mai 2002, KVS/de bottelarij, Bruxelles.

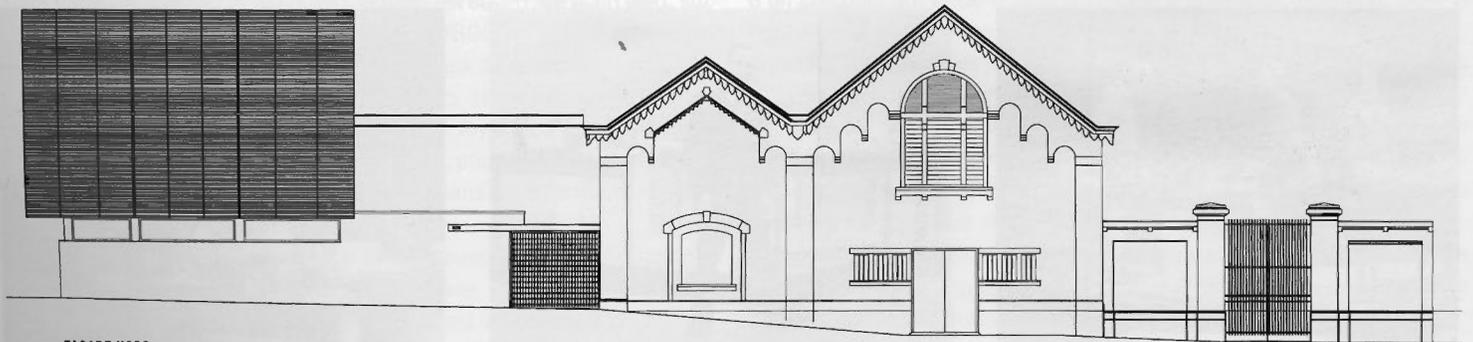


REZ-DE-CHAUSSÉE



1^{ER} ÉTAGE

- | | |
|--------------------|-------------------------|
| 01. Entrée. | 05. Jardin public |
| 02. Foyer | 06. Bureaux |
| 03. Salle | 07. Salle de répétition |
| 04. Atelier décors | 08. Loges |



FAÇADE NORD

05 Le foyer, lors de l'inauguration. 06 Façade arrière, vue du jardin public.

07 La boîte en bois contenant la salle de répétition, au-dessus de l'atelier.

08 L'entrée. Porte monumentale de Daniel Deltour.

Photos: 05-08: © Marie-Françoise Plissart.

05

06 07 08

